

Architecture : la SAFFA '58, féministe ?

Autor(en): **Rochat, Sylvie**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **88 (2000)**

Heft 1442

PDF erstellt am: **23.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-281849>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Architecture

La SAFFA '58, féministe ?

Architecte diplômée de l'EPFL, Mariette Beyeler soutenait le 6 avril dernier sa thèse de doctorat en architecture. Partant du postulat que la création architecturale et urbanistique est marquée par les rapports sociaux de sexe, elle a analysé l'architecture de la SAFFA de 1958 à Zurich. Compte rendu des lignes directrices de son travail.



Ill. D. Fontaine

Sylvie Rochat

Le travail de Mariette Beyeler a pour point de départ une constatation simple : l'absence des femmes dans l'histoire de l'architecture moderne. En effet, lorsque les femmes sont présentes, c'est à titre d'utilisatrices ou d'auxiliaires, mais rarement à titre de créatrices (sauf quelques exceptions qui, justement de par leur caractère exceptionnel, n'attaquent pas cette division sexuée des fonctions). Jusqu'ici la question de l'architecture des femmes a donc généralement été tout simplement ignorée, et lorsqu'elle a été traitée, c'est sous l'angle de la spécificité féminine (une approche qui prétend par exemple que les femmes ont un goût naturel pour les formes rondes et organiques ou pour l'architecture domestique). Mariette Beyeler, en appliquant une perspective de genre à son objet, échappe à

ces deux écueils et nous montre que la production architecturale et urbanistique n'est pas neutre, mais qu'elle est au contraire empreinte des rapports sociaux de sexe.

Revaloriser la femme traditionnelle

C'est donc à la SAFFA (*Schweizerische Ausstellung für Frauenarbeit*, ou exposition suisse du travail féminin) de 1958 que Mariette Beyeler consacre l'essentiel de son travail. Cet événement, comme la SAFFA '28 de Berne, est organisé par les milieux associatifs féminins, qui mandatent pour la réalisation concrète des femmes issues de l'architecture, de l'aménagement intérieur, de la décoration et du graphisme. Toutefois, au contraire de la première SAFFA, dont le but principal était la stimulation du marché du travail féminin, la SAFFA '58 entend revaloriser l'idéologie de la femme centrée sur le foyer et gardienne des valeurs traditionnelles. Ainsi, l'un des bâtiments phares de l'exposition, la Tour, est intégralement dédié au culte du foyer. De la même manière, le parcours visant à amener le public de l'entrée jusqu'au centre thématique est constellé de portraits de femmes vertueuses.

L'« architecture de femmes », un mythe

Pourtant, la SAFFA '58 n'est pas dénuée de contradictions. En effet, alors même que le but de l'exposition est de mettre en valeur la femme traditionnelle, les organisatrices n'hésitent pas à engager des architectes de sexe féminin. De manière fort intéressante, Mariette Beyeler relève cependant que ces femmes sont pour la plupart mariées (la majorité

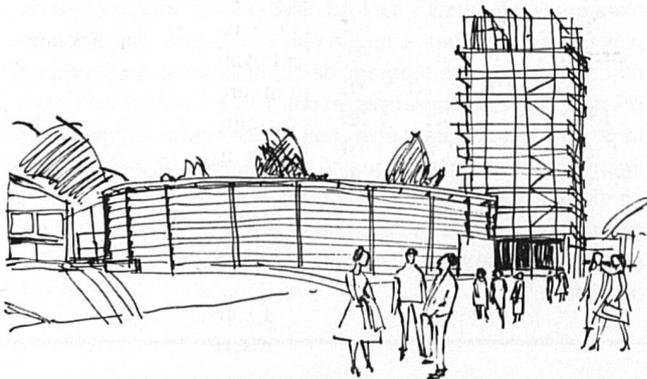
d'entre elles à des architectes, d'ailleurs), et se défendent de vouloir concurrencer les hommes. Elles ne contredisent donc pas l'idéologie de la complémentarité des sexes, et leur apparence de jeunes femmes indépendantes et créatives est même un fabuleux « coup publicitaire » permettant de vendre la femme traditionnelle dans un emballage contemporain et séduisant.

Le traitement architectural proposé par l'architecte en cheffe est lui aussi pétri de contradictions. D'une part en effet, en abritant dans des halles rondes les expositions consacrées aux activités considérées comme spécifiquement féminines (alimentation, soins, mode, etc.), Annemarie Hubacher associe forme et contenu idéologique et reprend à son compte un langage formel empreint de stéréotypes. En contraste, la Tour, élancée, audacieuse, constituée d'acier et

de béton, contredit les clichés qui associent le féminin au petit, au doux, au chaud et s'oppose par là même à une interprétation en termes de spécificité féminine. Très finement, Mariette Beyeler nous propose d'interpréter ces multiples contradictions (organisatrices / réalisatrices, contenu/forme, Tour / halles) comme un révélateur de la fragilité de tout discours stéréotypé sur la femme.

Par ces quelques lignes, nous sommes loin d'avoir présenté toutes les facettes de cette thèse fascinante, et nous ne pouvons donc qu'en recommander la lecture aux personnes qui désirent en savoir plus¹. Toutes nos félicitations à Mariette Beyeler pour ce riche travail, notamment en raison de son application pionnière de la perspective de genre en architecture, ainsi que pour l'obtention du grade de Docteur ès Sciences.

1. Mariette Beyeler peut être contactée par e-mail : mariette.beyeler@worldcom.ch



La Tour, emblème de l'exposition (ill. non signée) parue dans le Tagesanzeiger, 1958



L'architecte Annemarie Hubacher et ses collaboratrices Jetti Judin et Verena Fuhrinmann